L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : 73 rue de Chartres

Dufour & Daunet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 20 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 96 rue du Canal : Un assortiment sample de Bottes et Souliers.

Par Carlos Derbes, au Regis Sala's, 37 et 39 rue Dauphine, chevaux et mulets.

Les fêtes de Nice.

L'inauguration du monument élevé à Garibaldi à Nice, sa ville natale, a été ce qu'elle devait être dit le *Liberté* du 5 octobre, et elle ne pouvait être autre chose que ce qu'elle a été. En dehors de la glorification du grand condottiere italien, à qui la France doit une légitime reconnaissance d'être venu, en 1870, et lorsque tout le monde nous abandonnait, mettre son épée et celle de ses compagnons d'armes au service de notre pays envahi, tout ceux qui ont pris part à cette solennité arrivaient avec des paroles expansives de fraternité, de paix et de sympathies réciproques. Il était naturel que les orateurs, Italiens ou Français, saisissant cette occasion pour rappeler une fois de plus, les liens traditionnels, les vieilles amitiés qui unissent la France et l'Italie, et pour attester le désir et l'intérêt des deux peuples de maintenir leurs bonnes relations séculaires, en dissipant tous les malentendus que la malveillance a pu susciter entre eux. Ces protestations étaient là parfaitement à leur place. Nous aurons pu écrire d'avance, les discours qui, de part et d'autre, devaient être prononcés en cette circonstance, et, en effet, tout ce qui n'est dit, bien, a été conforme à ce que nous attendions.

On s'est congratulé, sans réserve, on a parlé, comme toujours, de l'indéfinissable solidarité des races latines, de la nécessité de rendre plus étroite l'intimité des deux nations-sœurs. On s'échauffe une foule de choses aimables. On a crié ensemble : "Viva la France et viva l'Italia!" dans les deux langues, à l'ombre des drapeaux réunis des deux peuples. C'est parfait. L'enthousiasme a éclaté par des manifestations chaleureuses. On s'est séparé enchantés les uns des autres.

Nous ne disimulons pas que ces démonstrations sympathiques nous touchent toujours. La ville de Nice, en élevant ou monument à la mémoire de Garibaldi, le gouvernement en s'associant à cette cérémonie populaire par la présence et la parole d'un de ses ministres, ont bien fait de donner au peuple italien ce témoignage de nos bons sentiments. Du moins, chez nous, on n'oublie pas, malgré bien des sujets de plainte et de défiance, ceux qui nous ont aimés et qui nous ont servis.

Mais, une fois les fêtes de Nice dépouillées de leur pompe extérieure et de leur appareil oratoire, que reste-t-il de toutes ces amicales paroles échangées entre quelques hommes des deux pays? Quel résultat utile en peut-il sortir? Les déclarations cordiales faites en face de la statue de Garibaldi auront elles quelque influence sur notre situation envers nos voisins?

Hélas! non, et c'est pourquoi nous sommes forcés de le voir, dans cette fête, qu'une brillante représentation plus théâtrale encore que politique. Eh! sans doute, ceux qui ont parlé ont exprimé, avec une entière sincérité, leurs sympathies personnelles et celles de petit groupe d'amis dont ils sont les interprètes. Mais combien sont ils qui partagent ces nobles sentiments et que sont-ils pour les faire prévaloir? A coup sûr, il y a, en Italie, un certain nombre d'hommes de sens et de cœur, ardemment désireux de rétablir l'harmonie entre leur pays et le nôtre, et de faire cesser l'état d'antagonisme sinon d'hostilité ouverte dans lequel nous vivons; ceux là ne se laissent pas égarer par les calomnies dont nous sommes si souvent l'objet, de l'autre côté des Alpes. Hier, il n'a pas été difficile de les convaincre, malgré quelques incidents récents, que la République ne rêve aucun mauvais dessein contre l'unité italienne.

Mais ces esprits d'élite, ou, plutôt, de bon sens, sont malheureusement une minorité au delà des Alpes, et ils sont sans action sur le gouvernement de leur pays. Au lendemain du jour ou viennent de retentir sur la place de Nice de si affectueuses protestations d'amitié, nous retrouvons l'Italie plus engagée que jamais dans le faisceau de la Triple Alliance, et prête, peut-être, à entrer dans la ligne douanière qui doit consommer sa subordination absolue aux intérêts de ses alliés et la séparer plus encore de nous.

Alors, que peuvent signifier ces démonstrations platoniques d'un petit nombre d'amis que nous conservons là bas? Ce sont des paroles et pas autre chose. *Verba et voces, præterquæ nihil.*

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er Oct. 1891.

SOMMAIRE.

I.—Autrefois, mon cousine, deuxième partie, par M. Marc Cohard.
II.—L'Honneur d'Alfred de la Bretonnière.—M. de Villèle et le Ministère de six ans, par M. Charles de Mazade de l'Académie française.
III.—La question des dîmes au Pays de Galles et l'agitation nonconformiste, par M. Julien Decrais.
IV.—L'état d'âme d'un moine d'un jouge.—Le chrysolgue Manuel Gilgher, par M. Emile Gebhart.
V.—Les retraites ouvrières et les syndicats, par M. le duc de Noailles.
VI.—Le maréchal McDonald, première partie, par M. Camille Rousset, de l'Académie française.
VII.—Deux missions françaises dans la boucle du Niger, par M. C. Valois.
VIII.—Mémoires d'outre-tombe. Victor Hugo après 1830, d'après un livre récent, par M. F. Brunetière.
IX.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.
X.—Le Mouvement Financier de la quinzaine.
XI.—Bulletin Bibliographique.

Le World's Fair.—Le Sud peut se vanter, sans présomption, d'avoir plus que ce qu'il en faut au World's Fair pour le besoin de reconnaître des Dames du Sud est due en grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic," l'ami et le favori des Dames, et une guérison certaine de toutes les maladies de femmes.

UNE MÈRE DE TREIZE ANS.—Il vient de se produire, dans la commune de Lespare, France, un fait assez rare.

Le 11 septembre dernier, une jeune fille de treize ans a mis au monde une petite fille parfaitement conformée et en bonne santé.

Rien le courant de l'été, des personnes qui portent intérêt à sa famille ont fait des démarches auprès du ministre de la justice.—Démarches à la suite desquel les le président de la République, par un décret du 11 octobre dernier, a donné des dispenses d'âge à cette jeune fille afin qu'elle puisse épouser le père de l'enfant sé aujourd'hui.

La naissance de l'enfant a seule retardé la célébration de ce mariage, qui aura lieu aussitôt que la santé de la jeune mère lui permettra de se présenter devant l'officier de l'état-civil.

Le futur est né le 26 février 1870; le futur, le 20 août 1878.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Orléans, du 17 octobre :

Renseignements spéciaux sur la paroisse Assumption.

—Habitation Magnolia Grove, à M. F. Amédée Tete : 200 arpents de plant, 250 de souches, 200 de mais. Récolte de 1890 : 500,000 livres de sucre.

—Bail Frog, à M. Albert Himel : 50 arpents de plant, 18 de souches, 60 de mais.

—St-Martin, à M. Drausin Himel : 125 arpents de plant, 175 de souches, 150 de mais. Récolte de 1890 : 700,000 livres.

—Sur l'habitation de M.M Gauthreaux et Rousseel : 12 arpents de plant, 40 de souches, 15 de mais. Récolte de 1890 : 114,000 livres.

—Cleveland, à M. Louis J. Folse : 24 arpents de plant, 43 de souches, 11 de mais. Récolte de 1890 : 155,200 livres.

—Sans Nom, à MM. Folse et Naquin : 90 arpents de plant, 150 de souches, 80 de mais. Récolte de 1890 : 652,200 livres.

—Cedar Grove, à MM. N. Pedeaux et Frère : 175 arpents de plant, 175 de souches, 125 de mais. Récolte de 1890 : 800,000 livres.

—Valence, à M. O. Himel : 200 arpents de plant, 340 de souches, 150 de mais. Récolte de 1890 : 918,500 livres.

—St-Ybars, à M. T. P. Himel : 95 arpents de plant, 95 de souches, 75 de mais. Récolte de 1890 : 315,000 livres.

—Zépherin Montet, à MM J. Montet et fils : 60 arpents de plant, 40 de souches, 75 de mais. Récolte de 1890 : 201,250 livres.

—Albermale, à M. Robert A. Martin, jr.: 175 arpents de plant, 185 de souches, environ 200 de mais. Récolte de 1890 : 540,000 livres.

—Boatner, à M. Florien Rodrigue : 150 arpents de plant, 170 de souches, environ 200 de mais. Récolte de 1890: 704,000 livres.

—Pothier, à M. Numa Folse : 75 arpents de plant, 75 de souches, 90 de mais. Récolte de 1890 : 176,000 livres.

—Woodlawn, au colonel W. W. Pugh : 192 arpents de plant, 250 de souches, environ 200 mais. Récolte de 1890: 850,000 livres.

—Rosedale, à M. Florien Rodrigue: 80 arpents de plant, 80 de souches, environ 75 de mais. Récolte de 1890: 264,000 livres.

—Ingleside, à M. L. Ory : 82 arpents de plant, 83 de souches, 85 de mais. Récolte de 1890 : 367,300 livres.

—Madewood, à M. Lewelyn Pugh: 192 arpents de plant, 286 de souches, 300 de mais. Récolte de 1890 : 1,206,000 livres.

—Elm Field, à M. Ernest L. Monnot: 80 arpents de plant, 90 de souches, 75 de mais. Récolte de 1890: 357,000 livres.

—Locust Grove, à M. W. B. Ratliff: 200 arpents de plant, 300 de souches, 325 de mais. Récolte de 1890 : 918,000 livres.

—M. Camille Templet a 32 arpents de plant, 45 de souches et 30 de mais. Récolte de 1890: 129,800 livres.

—M. Thomas Chauffe a 15 arpents de plant, 20 de souches et 24 de mais. Récolte de 1890 : 88,000 livres.

—Nelly, à M. A. Lallande: 90 de plant, 65 de souches, 45 de mais. Récolte de 1890 : 253,000 livres.

—St-Evila, à M. P. E. Juge, Jr.: 40 arpents de plant, 60 de souches, 25 de mais. Récolte de 1890: 242,000 livres.

—M. Austide Juno a 25 arpents de plant, 25 de souches et environ 25 de mais. Récolte de 1890: 75,000 livres.

—Georgia, à Mme Elos Melançon : 48 arpents de plant, 64 de souches, environ 50 de mais. Récolte de 1890 : 250,000 livres.

—St-Clair, à M. Paul Francioni: 60 arpents de plant, 45 de souches, environ 30 de mais. Récolte de 1890 : 228,000 livres.

—MM. Ursin Templet et Frère ont 10 arpents de plant, 10 de souches et environ 20 de mais. Récolte de 1890 : 55,000 livres.

—M. Florentin Montet a 50 arpents de plant et 48 de souches. Récolte de 1890 : 130,000 livres.

—Church, à MM. Simoneaux et Ancelu : 36 arpents de plant, 40 de souches, environ 40 de mais. Récolte de 1890 : 160,000 livres.

—MM. C. P. Simoneaux et Frère ont 13 arpents de plant, 11 de souches, environ 15 de mais. Récolte de 1890: 65,000 livres.

—MM. Amedee Gaillot et Cie.: 13 arpents de plant, 17 de souches, environ 20 de mais. Récolte de 1890 : 45,000 livres.

—Mme M. Gaillot: 11 arpents de plant, 9 de souches, environ 12 de mais. Récolte de 1890 : 45,000 livres.

—M. Lezard Gaillot: 10 arpents de plant, 9 de souches, 10 de mais. Récolte de 1890: 45,000 livres.

—M. Edward Gaillot: 32 arpents de plant, 22 de souches, 40 de mais. Récolte 1890 : 100,000 livres.

—Berth, à MM. Blanchard et Folse: 30 arpents de plant, 30 de souches, 40 de mais. Récolte 1890 : 100,000 livres.

—M. Arthur Ancoin : 9 arpents de plant. 10 de souches, 10 de mais. Récolte de 1890 : 40,000 livres.

—M. Edward Gaillot : 7 arpents de plant, 12 de souches, 12 de mais. Récolte de 1890 : 30,000 livres.

—M. Manuel A. Truxillo : 18 arpents de plant, 20 de souches, 20 de mais. Récolte de 1890 : 85,000 livres.

—Mme Amédée Truxillo : 20 arpents de plant, 20 de souches, 20 de mais. Récolte de 1890 : 85,000 livres.

—Sweet Home, à MM. Landry et Dugas : 200 arpents de plant, 235 de souches, 150 de mais. Récolte de 1890 : 800,000 livres.

—Cécilia, à M. Numa Vives : 140 arpents de plant, 125 de souches, 125 de mais. Récolte de 1890 : 400,000 livres.

—Délia, au même : 120 arpents de plant. 110 de souche, environ 100 de mais. Récolte de 1890 ; 230,000 livres.

—Long Branch, à M. Meyers Veil : 60 arpents de plant, 45 de souches, 100 de mais. Récolte de 1890 : 77,000 livres.

—Elmina, à M. Thomas Landry : 34 arpents de plant, 35 de souches, environ 35 de mais. Récolte de 1890 : 125,000 livres.

—Cosa Mutual, à M. Camille Allemand: 53 arpents de plant, 48 de souches, environ 50 de mais. Récolte de 1890 : 220,000 livres.

—Half Way, à MM. Prejean Frères : 98 arpents de plant, 158 de souches, 75 de mais. Récolte de 1890 : 800,000 livres.

—Ville du Bois, à M. Robert Maurin : 64 arpents de plant, 54 de souches, environ 50 de mais. Récolte de 1890 : 200,000 livres.

—Belle Terre, à MM. B. Leman et Frère : 250 acres de plant, 285 de souches, 170 de mais.

—Ste-Amélia, à M. Ulger Préjean : 70 arpents de plant, 50 de souches, environ 100 de mais.

—Home Place, à M. Sylvère Préjean : 13 arpents de plant, 16 de souches, environ 70 de mais. Récolte de 1890: 75,415 livres.

—Belle Alliance, à MM. E. et J. Kock : 356 acres de plant, 343 de souches. Récolte de 1890 : 780,000 livres.

—M. F. Amédée Tête a de bonnes cannes de plant et de souches et d'excellent mais. Il espère faire autant que l'an dernier.

—Mme Albert Himel, de St-Martin, reçoit chez M. Drausin Himel. L'année dernière, elle n'avait fait que du riz.

—La belle habitation de M. Drausin Himel, à St-Martin, donnera, probablement, autant de sucre que l'an dernier ; la moyenne était de 23 tonnes à l'acre et de 135 livres de sucre à la tonne. L'année précédente le rendement avait été de 130 livres à la tonne. M. D. Himel envoie son sirop, par tuyaux, à la raffinerie de Lafourche.

—M. Taylor P. Himel a irrigué ses cannes et, en conséquence, a, ce que l'on considère une récolte parfaite. Les eaux de la crevasse Amos étant arrivées près de sa levée d'arrière, il a coupé cette dernière et a laissé pénétrer une quantité d'eau suffisante pour ouvrir ses terraine. M. Himel dit, que par l'irrigation, il est indépendant de la pluie, et peut faire une récolte sans elle.

—MM. Gauthreaux et Rousseel font du sucre "open kettle;" les boucaute pèsent environ 1,000 livres, net.

—M. Louis J. Folse s'étant installé sur la rivière, sur son habitation Cleveland, rouvera à Sans Nom, son autre habitation, dirigée par son associé M. Clovis Naquin. Cleveland, l'année dernière, a donné 142 boucaute et Sans Nom 502 boucaute de sucre "open pan."

—Les frères Badaux ont quitté la culture du sucre et font du riz, exclusivement.

—MM. N. Pedeaux et Frère, comme la plupart des habitants, se plaignent de la pauvreté de la canne de plant; cependant, ils espèrent avoir une récolte assez bonne. L'année dernière, ils ont fait 760 boucaute, environ 800,000 livres de sucre "open pan"; ils feront moins cette année. Ces messieurs ont quelques fermiers à qui ils paient la canne $2 25 la tonne.

—M. Octave Himel, sur Valence, dirigée par son fils Edgard, avec M. Voisar Labiche, pour assistant, a fait 835 boucaute de sucre "open pan", l'année dernière ; il compte faire un peu moins, cette saison. Les cannes de plant sont belles; des 340 arpents de souches, 200 ont de bonnes cannes de première année et 85 de cannes de seconde année. M. Octave Himel a également 200 arpents de bons pois. Il achète les cannes de plusieurs de ses voisins: 41 arpents de son gendre, M. P. Cancienne, 22 arpents de MM. Albarède et Frère, 11 de M. F. Gauthreaux et 22 de M. D. Bonvillain.

—M. Taylor P. Himel, sur St-Ybars, envoie son sirop à la raffinerie de Lafourche, pour être granulé; il compte faire autant que l'an dernier.

—M. Zepherin Montet fera moins que l'an dernier; il avait obtenu 175 boucaute de sucre *open pan*.

—M. Robert A Martin obtiendra une récolte égale à celle de la dernière saison.

—M. Numa Folse qui a obtenu, l'an dernier, de 75 arpents de cannes, 156 boucaute de sucre "open pan," fera plus cette année. Il a également 200 arpents de riz.

—M. Florien Rodrigue, qui possède deux habitations prospères, a fait, l'an dernier, 264,000 livres de sucre sur Rosedale. Il demande la prime pour 220,000 livres.

—M. L. Ory, qui avait fait 243 boucaute de sucre "open pan, sur sa jolie habitation, Ingleside, obtiendra moins, cette année.

Il a récolté 200 acres de riz. L'an dernier, il avait vendu 1,900 sacs.

—M. Lewellyn Pugh a fait de nombreuses améliorations à l'habitation Madewood, qui a d'excellentes cannes et donnera probablement autant de sucre que l'an dernier. Il a acheté 175 acres de cannes à MM. Edward Rodrigue et autres.

—M. Ernest L. Monnot fera moins de sucre que l'an dernier.

—M. W. B. Ratliff, sur Locust Grove qui lui avait donné, l'an dernier, 765 boucaute de sucre "open pan" pesant en moyenne 1,200 livres, fera 100 boucaute de moins, cette année.

—M. P. E. Juge, Jr., sur l'habitation St-Evila, compte faire moins de 220 boucaute de sucre "open kettle"—quantité donnée par sa récolte dernière.

—M. A. Lallande, sur l'habitation Nelly, fera autant de sucre que l'an passé (230 boucaute, "open kettle).

—MM. Blanchard et Folse, sur l'habitation Berthe, obtiendront autant de sucre que la saison dernière. Ces messieurs ont, également, 100 arpents de riz, cette année.

—A Sweet Home, au-dessus de Paincourtville, MM. Landry et Dugas ont une belle récolte; ils comptent acheter 70 arpents de cannes, en dehors.

—M. Numa Vives, de l'habitation Céclia, pense acheter 60 arpents de cannes à M. Meyer Weil.

COUSIN BARBICHOT

I.

Quand les époux Malenpied, rentiers aux Batignolles, reçurent la lettre par laquelle le cousin Barbichot leur annonçait son arrivée à Paris, ils se regardèrent consternés.

Impossible d'éviter le cousin Barbichot! Plusieurs années de suite, Malenpied était allé, chez lui, faire l'ouverture de la chasse; il avait été reçu à cœur ouvert. Les Malenpied ne pouvaient se dispenser de rendre son hospitalité. Quelle tuile!

Non pas que les Malenpied fussent, le moins du monde, avaricieux! Peu leur importait le surcroît de dépenses qu'allait leur occasionner le séjour du cousin. Mais d'aucuns des gens méticuleux, tenant, à leur aise, que le plus petit objet dérangé, le moindre grain de poussière sur un meuble faisaient tomber en pâmoison, Mme Malenpied, surtout, frémissait à l'idée que son cher petit intérieur si coquet, si propre, si reluisant allait être en proie au cousin Barbichot, un grand diable de Normand, haut en couleur, buvant sec, criant fort, intrépide chasseur toujours guêtré de cuir. Elle voyait déjà les pieds bonoux du Normand allongés sur tous les fauteuils!.. Mais encore une fois, il était impossible d'éviner Barbichot.

—Félicie, dit-elle à sa femme de chambre, vous mettrez des housses partout.

Et elle ajouta, en regardant son mari avec un soupir lamentable :

—Pourvu qu'il n'amène pas ses chiens, juste ciel!

II

Barbichot n'amena pas ses chiens. Il se conduisit même d'une façon très convenable.

Son seul tort fut de se croire obligé de glisser amicalement la mention de Félicie, qui lui avait trouvé la porte.

A part cette petite familiarité sans conséquence, il fut parfait; il n'écrasa qu'un doigt à Malenpied en lui serrant trop cordialement la main, embrassa la cousine sans la dépeigner outre mesure, et, sur gros sonneurs fit un crachat au tapis qu'un seul accroc, un seul!

Sachant les époux Malenpied très pointilleux sur le cérémonial, il s'était jaré de s'observer, et il s'observait.

Il poussa même la discrétion jusqu'à chercher une cachette pour dissimuler sa pipe—une pipe merveilleusement culotée, dont le tuyau émergeait avec ostentation de la poche de son veston de velours à côtes pour vaincre d'autre part, la vue de la maîtresse du logis. Il avisa un petit coffret sur le piano et y déposa furtivement "*Virginie*,"—c'était le nom d'amitié qu'il donnait à sa pipe. Il est vrai que ce coffret n'était autre qu'une boîte à gants, un bibelot de sentour, mais il fait ajouter à la décharge du cousin que Barbichot ignorait absolument cette particularité.

Bref, Mme Malenpied estime que le premier choc n'avait pas été aussi terrible qu'elle l'eurait supposé; bien entendu, elle était loin de se douter où "*Virginie*" avait élu domicile.

On se mit à table. Barbichot fit honneur au repas, mangea bien, but encore mieux et manifesta à la plus profond dédain pour la carafe. Ce récipient lui procura même l'occasion de placer un mot d'esprit une délicatesse tout à fait attique.

—Vous buvez d'qu, cousine? dit-il en voyant Mme Malenpied se servir de l'eau; v'êtes donc une "*guenouille*"?....

Malgré le rire retentissant dont il assaisonna sa plaisanterie, cette épithète de "grenouille" appliquée à la rigide et vertueuse personne qu'était Mme Malenpied n'avait rien de particulièrement flatteur, mais Barbichot n'y entendait pas malice et Mme Malenpied eut la bon esprit de faire la sourde oreille.

Enfin, le dîner s'acheva sans autre accroche qu'une légère lourdade de Barbichot, qui avait la déplorable manie de lancer sous la table ses os à peine rongés.

Au premier os, Mme Malenpied tousse; au deuxième, elle sursaute; au troisième, elle sonne Félicie pour lui faire ramasser "ces détritus."

Barbichot s'excuse tout confus.

—C'est plus fort que moi! dit il à la ferme, j'ons tellement l'habitude d'jeter l'os à nos chiens!....

—Nous n'avons pas de chiens ici! fit sèchement Mme Malenpied, qui n'avait pas encore digéré "guenouille."

Le cousin eut l'air si penaud que Malenpied eut toutes les peines du monde à ramener la gaieté sur son visage. De son côté, Mme Malenpied, regrettant la vivacité de sa riposte, se mit en frais d'amabilité. Bref, en un mot, le mari et la femme se montrèrent si empressés, si prévenants que l'incident des os sous la table fut oublié. Même, après le repas, quand on fut passé au salon pour le café, Mme Malenpied poussa la gracieuseté jusqu'à proposer le cousin de lui faire un peu de musique.

—A vot'volonté, cousine, fit obligeamment Barbichot.... Si j'mendors, vous m'ravellerez, cousin Malenpied!....

III

Malgré cette réponse dépourvue d'artifice, Mme Malenpied se mit au piano.

En allonant les bougies des appliques, elle ronfla, faisant l'air du côté du coffret placé sur le buffet de l'instrument.

—Quelle drôle d'odeur!

—J'sais c'que c'est, cousine, dit tranquillement Barbichot; c'est Virginie!...

Stupéfaction de la cousine, quand elle vit le cousin extraire d'entre ses gants parfumés un horrible brûle-gueule tout noir!

Mais Mme Malenpied était maintenant résignée à tous les supplices; elle leva les yeux au ciel comme une martyre livrée aux bêtes, et voyant Barbichot remettre avec regret "*Virginie*" dans sa poche

—Oh! vous pouvez fumer, soupira-t-elle mélancoliquement.

—Vrai! ça n'vous gêne point? s'écria Barbichot, radieux.

Et pendant que Mme Malenpied pousit sur le guéridon un flacon de chartreuse, Barbichot se calait dans son fauteuil, bourra méthodiquement sa pipe, l'alluma et se mit à tirer bâtement de formidables bouffes, bénissant cette bonne cousine qui lui permettait de fumer, mais se jurant bien, en lui-même, de se surveiller sérieusement pour ne pas commettre une incongruité semblable à celle du dîner.

Aussi, au lieu de cracher à grand fracas, suivant son habitude, il le faisait d'une façon très distinguée, sans bruit, poliment, comme on crache dans le grand monde, en plein sur le parquet ciré, à droite de son fauteuil.

Malenpied, sans mot dire, poussa discrètement un crachoir près de Barbichot,—un joli crachoir en sculpt vernis, nickelé à l'intérieur

Le cousin n'avait pas pris garde à cette opération, mais quand il se pencha avec prétention pour cracher de nouveau et qu'il aperçut à sa droite cet ustensile inconnu, il se détourna et cracha à gauche.

Malenpied poussa le crachoir à gauche, Barbichot cracha à droite; il le remit à droite, Barbichot cracha à gauche.

Ce petit chassé-croisé dura quelques minutes.

Pendant ce temps-là, Mme Malenpied, au piano, murmurait :

Bonne folette,
Humbles pâquerettes,
Voici le printemps!.....

A ce moment, Barbichot, pour la dixième fois, trouva le crachoir sous ses nez

C'en était assez, à la fin!

Il interrompit la chanteuse et, retirant sa pipe de sa bouche, impatienté :

—Qu'il faudrait pas m'mettre c'ti-ci! c'est donc votre petit meuble de là!... j'vas finir par cracher d'dans, sans l'faire exprès!....

MICHEL TRIVARS.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo F. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Quelques bouteilles de son usage continu m'ont entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu partout les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Demande d'emploi.

Un sourire habile, mais d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité désireraient trouver de l'emploi sur une habitation ou le système "Open Pan" est en usage. S'adresser à T. D., rue Moreau, 310.
19 sept—1 m

Pharmacie St-Cyr Fourcade

CANAL ET REMPARTS.

J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits Maison d'achat. Paris, 48, rue des Lombards. Téléphone 739.
14 sept—1 an Dim Mar Jeu

Le Dr A. W. de ROALDES

A l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a repris l'exercice de sa profession.

NOUVEL OFFICE.

134 rue Gravier, entre St-Charles et Camp (Maison de la Banque des Citoyens.)

Consultation de 11 à 1 heure et de 1 heure et demie à 4.
11oct—

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

La célèbre remède italien.

Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause ou source de maladie, un dérèglement quelconque des affections de l'estomac, du foie, des intestins, et aussi dans rivaux pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les maladies, la névralgie, les douleurs rhumatismales, le goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. la boîte.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.

Seule agente aux Etats-Unis.
14janv—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Chaînes et ombrelles à poignée d'or et argent à échange et échange de vieil or et argent.

Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 90—1 an

Bogel Drug Co.,

LIMITED,

RUE DU CANAL, 111,

Chimistes-Pharmaciens,

—Importateurs et marchands de—

Drogues pure, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.

☞ Dépôt d'eau minérales des sources Vichy, Hunyadi et Bartlette.

☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,

RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67.
21déc—

VILLE DE BRUXELLES.

GRANDE FOIRE

—AU—

CHEVAUX

Qui aura lieu le Mercredi, 28 octobre 1891.

Aux Boulevards du Midi et de l'Abattoir.

Le Collège des Bourgmestres et Echevins de la ville de Bruxelles fait connaître aux éleveurs et marchands de chevaux que la seconde foire aux chevaux annoncée pour l'année courante aura lieu le MERCREDI 28 OCTOBRE prochain.

Pour la liste des récompenses, voir les circulaires. Par le Collège :

Le Collège,
BULS,
Bourgmestre.

A. DEWIS BAUVERS,
2 oct—au 15 oct

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Remparts.

FUNAIRICIDE LIQUIDE PERFECTIONNÉ.

[The only Bed-Bug Killer.]

De la rue Orléans, No 49, le Dr Pestant a transporté son dépôt de la rue St-Pierre, No 154, près Remparts; il en donne avis au public et annonce, en même temps, qu'il a modifié son mode de préparation de façon à ce que le liquide inodore ne cause plus ni les yeux ni les nez du drap de lit ni de cette ne inhiber quand ces coins sont couverts d'une de punaises, et les piqures des matelas. De plus, les boîtes de lit, infailliblement saturée d'ici liquide servent pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il en vente deux sortes de bouteilles : la *Bouteille*, 24 onces, au prix de 75 cts—et la *Litre*, 32 onces, au prix de $1.

Les explications nécessaires sont données clairement et complètement aux acheteurs.
19 jui—

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sûr et prompt, pour guérir même immédiat, des douleurs rhumatismales, nerfs et douleurs, il n'est rien de possible quand le soulagent n'est pas d'un age très avancé ou d'une constitution usée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 2 onces 50 cents.

Rue St-Pierre, 154, près Remparts.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mer.ven.dim

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui en beauté et en variété n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons part coûtérent attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargerons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait pas assez que généralement que nous ne vendons nos sentiment des PAPIERS PEINTS, mais que nous chargeons nos amis de les poser, et n'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur ouvrier disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on l'en voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 123 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 15oct90—1an—DMJ

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX.

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VETEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov 90—1 an—dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, et seulement qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,289,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à nous autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustav H. Westfeldt, L. O. Fabre, Leon M. Moore, C. M. Serts.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. GLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. S. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Hice, Sec.
1janv91—1 an

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RU